

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 43 (1981)
Heft: 12

Artikel: L'inauguration de la Station fédérale de recherches d'économie d'entreprise et de génie rural (FAT) à Tänikon. Les problèmes que posent la pollution de l'environnement gagnent de plus en plus en importance

Autor: Honegger, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1083549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les problèmes que posent la pollution de l'environnement gagnent de plus en plus en importance

Discours de M. le Conseiller fédéral Fritz Honegger, chef du Département fédéral de l'Economie publique



L'opinion publique et, avec elle, la politique adoptent aujourd'hui envers la science et le soit-disant progrès une attitude de plus en plus critique. Ce que la science élabore n'est plus nécessairement considéré comme un pas vers un meilleur avenir. Les stations de recherches agricoles n'échappent pas aux effets de cette tendance. A part l'état précaire des finances fédérales, cela peut avoir contribué à la restriction des moyens financiers et personnels à laquelle ces stations ont été soumises. Celle de Tänikon a encore plus souffert de ce revirement que des stations déjà établies de longue date du fait qu'elle était encore en voie de développement. Les progrès de cette jeune institution durent être freinés: on a renoncé à un projet de construction prêt à l'examen parlementaire (et d'ailleurs sur la proposition de son propre directeur, un exemple qui mérite d'être relevé), et l'effectif du personnel actuel ne correspond encore qu'à la moitié de la dotation prévue originellement.

Diverses investigations ont démontré que l'envergure de la recherche agricole suisse ne dépasse pas le cadre normal. Son coût se maintient juste au-dessous de un pourcent du produit brut agricole et nous classe de ce fait parmi des pays comparables tels que, par exemple, les Pays-Bas, la Belgique, la Suède, la Norvège et le Danemark. Les frais occasionnés ne sont pas non plus supérieurs aux sommes consacrées aux re-

cherches entreprises par d'autres branches de l'économie suisse. Le Conseil fédéral est par conséquent d'avis que l'allure du développement de Tänikon a été parfaitement correcte.

Rappelons-nous que nos stations ne se consacrent pas exclusivement à des recherches scientifiques, mais qu'elles s'efforcent également de mettre le dépouillement des résultats obtenus à la portée de la pratique agricole. C'est ainsi que Tänikon se charge entre autre de conduire des épreuves de machines et installations. Le Conseil fédéral ne songerait certainement pas à entraver encore davantage des efforts similaires fournis par nos stations de recherche.

Leurs travaux ne se rapportent d'ailleurs pas tous au temps présent, car il faut penser à l'avenir et savoir reconnaître à temps des problèmes futurs afin que la pratique agricole ne soit pas prise au dépourvu.

Permettez-moi de faire dans cet ordre d'idées quelques remarques au sujet du programme de recherche prévu pour la station de Tänikon.

Lors de sa fondation en 1969, on ne s'occupait encore guère de sujets de recherche qui jouent aujourd'hui un rôle de premier plan. Il suffit de faire allusion aux questions relatives à la protection des animaux et à notre ravitaillement en énergie qui continueront probablement à occuper une place importante dans le plan d'acti-

tivité. Ces nouvelles priorités eurent pour effet d'imposer des réductions et des nouvelles limitations de certains objectifs.

A l'avenir, des révisions portant sur l'époque de mise en oeuvre et le déroulement temporel des travaux projetés ne manqueront pas de gagner en importance dans toutes les stations. Cela implique aussi pour l'Office fédéral de l'agriculture, les directeurs de stations et la Commission consultative l'imposition d'une tâche importante comportant également une intensification du contrôle du degré de succès des travaux effectués par les diverses stations.

Les difficultés actuelles d'ordre financier et personnel exigent aussi une meilleure coopération avec les organes chargés de la répartition des frais. Il peut s'agir d'instances fédérales, mais aussi de particuliers agissant en qualité de partenaires. Tänikon a fourni des efforts très louables sous ce rapport. C'est ainsi que dans le domaine de la protection des animaux, il a été possible de réaliser une coopération appropriée et promettante entre l'Office vétérinaire fédéral, des particuliers et les Facultés d'art vétérinaire. A part cela, la station met à la disposition d'un institut de l'EPF des terrains pour des recherches à long terme. Inversement, Tänikon a la possibilité de se servir des installations de Bronschofen du Département militaire.

Dans le domaine de la recherche énergétique, on est également parvenu à coopérer très fructueusement avec des instituts de l'EPF et simultanément avec le Fonds privé et le Fonds national pour la recherche énergétique (NEFF). Il ne s'agit là que d'exemples que l'on pourrait multiplier tant pour Tänikon que d'autres stations. Le Conseil fédéral encourage d'autant plus des efforts de ce genre qu'ils s'accordent avec la Loi sur la recherche actuellement en préparation qui sera censée promouvoir entre autre une coopération des chercheurs suisses et par conséquent une coordination de leurs efforts.

La question de savoir si un transfert de certaines activités des stations de recherche à des organisations privées ou si un financement plus conséquent de leurs projets par des particuliers seraient concevables devra être élucidée par la Conférence des directeurs des stations fédérales de recherches agronomiques. Le Conseil fédéral est cependant d'avis que l'on devrait continuer à suivre l'exemple de tous les autres pays en confiant la majeure partie des recherches agricoles à l'Etat.

Une revendication plus poussée de moyens privés est très tentante en elle-même, mais, en vue des fonctions de contrôle qu'exercent les stations de recherche surtout sur le commerce des engrais chimiques et produits phytosanitaires, une participation de bailleurs de fonds privés (ayant des intérêts dans l'industrie chimique) devrait être maintenue dans certaines limites. Par contre, des contributions plus importantes de la part des organisations agricoles seraient bienvenues, et une majoration d'efforts de ce genre serait parfaitement compatible avec l'idée de «l'effort personnel agricole». Des tâches importantes assumées par les stations de recherches agricoles consistent à fournir des aides de décision scientifiques non seulement aux paysans, mais aussi à la politique agraire et la politique d'alimentation du pays. Sous ce rapport, les points essentiels sont du ressort de la Section d'économie d'entreprise et du Dépouillement central des données comptables de Tänikon. Les résultats des recherches effectuées par les autres stations contribuent également à la détermination des charges d'économie publique qu'implique notre politique agraire. En tant que moyen d'amélioration des assises de l'économie, l'activité de la station de Tänikon est en relation directe avec les objectifs d'une politique agraire orientée vers un ravitaillement rationnel dépendant à la fois d'une disposition à produire et d'un désir de maintenir notre potentiel de production. L'activité de Tänikon asservie aux exploi-

tations fonctionnant malgré des conditions de production difficiles mérite également une mention spéciale. Il s'agit donc des exploitations de montagne situées sur les terrains déclives et difficiles. Des investigations relevant de la technique agricole et de l'économie d'entreprise contribuent à une évaluation réaliste des possibilités offertes à ces exploitations. Etant donné que leur mécanisation se heurte à des limites imposées par la nature, les paysans de montagne ne peuvent avoir recours qu'à une aide entre voisins ou à des gains accessoires non-agricoles pour améliorer leur revenu. C'est d'ailleurs aussi pourquoi nous attribuons beaucoup d'importance à des mesures dérivant d'une politique de revenu adaptée aux régions de montagne.

Aujourd'hui, le haut degré d'intensité de la production agricole atteint jusqu'ici grâce à la mise en oeuvre de moyens de production actionnés avec de l'énergie importée ou de produits auxiliaires chimiques est souvent mis en question. On fait aussi allusion aux dangers que ce développement présente pour l'environnement ainsi qu'aux problèmes des surplus agricoles. Dans ce domaine, nous sommes effectivement en présence de buts contradictoires, et il s'agira d'arriver à un compromis en appliquant judicieusement des mesures équilibrées.

Certains travaux entrepris à Tänikon ont par exemple permis de démontrer irréfutablement qu'un retour à la traction animale ne parviendrait guère à améliorer le bilan énergétique suisse. Cela aurait par contre pour effet certain de doubler le besoin en main-d'oeuvre et de provoquer une augmentation de 50 % des prix des produits agricoles. A mon avis, une telle politique ne saurait donc être réaliste. Il est évidemment préférable de se mettre en quête de substituts de produits pétroliers sous forme de biogaz, de chaleur récupérée et d'énergie solaire tel que l'a fait la FAT au cours d'une série d'essais. La technologie agricole moderne présente indubitablement aussi des dangers: l'affaire des hormones

décelés dans certaines viandes de boucherie est un cas en cause. Pour Tänikon, mais également pour d'autres stations de recherche, la question de savoir à quel point les animaux, l'homme et l'environnement peuvent supporter la pollution que représentent les matières supplémentaires chimiques revêt une importance particulière. Mais il faut aussi se rappeler que nous ne pouvons plus retourner à l'état naturel d'une agriculture extensive ou encore moins à celui des chasseurs primitifs et collecteurs de fruits sauvages, car nous ne disposerions pas — et de loin — d'une surface agricole utile suffisante. Un ravitaillement assuré de notre pays dépend donc nécessairement d'une agriculture intensive. Les problèmes que pose la pollution de l'environnement gagnent de plus en plus en importance aussi dans la recherche. C'est pourquoi on ne devrait pas manquer de leur allouer une part équitable des moyens financiers restreints réservés à nos stations agronomiques.

Il convient toutefois de relever, qu'en Suisse, les préconditions indispensables à la maîtrise de la problématique que présente le dilemme entre l'intensité de production et les limites de la capacité de charge sont favorables. A l'exception de la culture fourragère extensive dictée par des sites montagneux peu favorables, nous ne connaissons point de monocultures. En plus, la majorité de nos exploitations est d'une grandeur moyenne, et des entreprises d'élevage dites industrielles sont rares.

Comme toujours, notre agriculture s'efforce de maintenir des méthodes de production à la fois favorables à l'environnement et au bien-être des animaux domestiques.

Je considère comme une tâche inhérente à la recherche et la vulgarisation de toujours revenir à ces connexités en s'adressant au public et de renseigner et conseiller les paysans d'une manière appropriée.

(Trad. H.O.)

(Suite du discours à la page 552)